

Bernard Fripiat

**Cougar cherche jeune homme
en quête de promotion sociale !**

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS
Tél. : 06.60.90.95.47. <http://www.orthogaffe.com/>
b.fripiat@noos.fr
Dépôt : SABAM (Belgique) Responsable : Sophie Gohr
(00 32 2 286 82 73) sophie.gohr@sabam-artes.be
Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Création

Cette comédie fut créée le 7 janvier 2014 à Perpignan

Candice : Muriel Santini

Gwendoline : Leslie Choukri

Mise en scène : Vincent Messenger

À Vincent Messenger

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

ACTE 1

Scène 1

Candice est au téléphone, particulièrement énervée.

Candice. Dis-moi que ce n'est pas vrai !... Dis-moi que je rêve, que je vais me réveiller ! *(Un temps)*. Évidemment que je suis en colère. Il y a cinq minutes, tu m'embrassais en me disant que tu allais à la boulangerie. Maintenant, tu m'annonces que tu pars sur le Nil avec ta mère. Rien que l'idée, quelle horreur ! *(Un temps, il lui parle)*. Désolée ! Quand mon mari m'annonce qu'il va chercher des croissants à la boulangerie, je ne fais pas systématiquement le rapprochement avec le croissant fertile ! *(Un temps)*. Je dois manquer de psychologie masculine. Avec ta mère, en plus ! Rien que pour des raisons esthétiques, sa présence en Égypte devrait lui être interdite.

Il lui parle. Elle reprend ses paroles.

Je me fous complètement qu'elle ait trouvé deux places sur « last minute » ? Ce n'est pas le problème. Trouves-tu normal de téléphoner à sa femme pour lui dire qu'on part une semaine sur le Nil avec sa mère ?

Il lui dit qu'elle l'aurait dissuadé de partir.

Évidemment que je t'aurais empêché de partir. Déjà, en temps normal, j'ai du mal à admettre que tu passes des vacances avec cette vieille peau, mais que cela arrive le jour où nous allons retrouver notre amie d'enfance !

Il dit que ce n'est pas leur amie d'enfance.

(Affirmative). Si ! C'est notre amie d'enfance. À partir du moment où nous avons passé notre enfance avec elle, c'est notre amie d'enfance !

Il dit qu'il ne l'aime pas.

Ne me dis pas que tu lui en veux encore après 20 ans ! *(Lasse)*. Oui ! *(Répétant ses mots)*. Je me souviens qu'elle s'arrangeait toujours pour voler mes poupées. Oui ! *(Répétant ses mots)*. Je me souviens qu'elle a cassé mon vélo, *(répétant ses mots)* ma trottinette, ma mobylette aussi *(répétant ses mots)* et ma première voiture. Oui ! *(Répétant ses mots)*. Je me souviens qu'elle s'est mise à te draguer dès qu'elle a su que nous sortions ensemble ! Elle a toujours voulu posséder ce que j'avais. Il n'y avait pas de raison de faire une exception pour toi. D'ailleurs, si elle ne t'avait pas dragué, tu te serais vexé. Une amie qui vous pique poupée, vélo, mobylette et voiture, si elle ignore votre mec, c'est qu'il ne possède pas le physique adéquat. Oui ! *(Répétant ses mots)*. Elle a gâché notre mariage en faisant croire à tout le monde que vous aviez eu une liaison. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons décidé de ne plus jamais la revoir. Oui ! *(Répétant ses mots)*. Nous étions d'accord ! Mais cela s'est passé voilà 20 ans. Il y a prescription.

L'autre lui demande comment il se fait qu'elle apparaisse maintenant.

Elle m'a retrouvée sur Facebook. Quand elle m'a dit qu'elle avait une mission dans la région, je lui ai proposé de loger chez nous !

Il lui demande pourquoi elle ne l'a pas dit.

Je ne te l'ai pas dit parce que j'ai cru que sa venue te ferait plaisir. J'ai voulu te faire une surprise. Tu déprimas en ce moment. J'ai cru que sa venue te changerait les idées. Maintenant, j'ai l'air maligne. Hier encore, je lui disais que tu étais impatient de la revoir. Comment vais-je justifier ton absence ? (*Reprenant ses mots*). Tu n'as pas de compte à lui rendre ! Merci ! Tu m'aides bien ! Je ne vais quand même pas lui dire que tu es parti sur le Nil pour ne pas la voir.

Il demande pourquoi.

Parce qu'elle a une sensibilité à fleur de peau. Si elle fait des blagues à la con, si elle est parfois sans gêne et maladroite, c'est justement pour cacher cette sensibilité. Seulement, tu n'as jamais été capable de la comprendre ! Franchement, vous êtes vachement sympas, ta mère et toi. Amusez-vous bien !

Elle raccroche énervée et s'adresse au public.

On devrait prévenir les jeunes filles ! Mademoiselle, voulez-vous être heureuse ? Draguez dans un orphelinat ! Les hommes croient que nous ne pensons qu'à l'argent, c'est faux. L'homme idéal est celui qui s'avance vers vous le cœur plein de honte : « Chérie, j'ai une pénible nouvelle à t'annoncer. Je ne pourrai jamais te présenter maman ! » Cerise sur le gâteau, s'il vous avoue ne pas aimer ce jeu où 22 imbéciles en culotte courte courent après un ballon sous les yeux d'un mec en deuil lui aussi en culottes courtes et muni d'un sifflet qu'on appelle football ! C'est gagné !

Elle rêve et imite un homme.

« Ma beauté », c'est à moi qu'il parle, « ma beauté, je suis seul au monde. Si nous profitons de la coupe du monde pour visiter le Nil ? ». Rêvons mes sœurs !

Elle revient sur terre.

Hélas, le mien aime le football et possède comme adorable maman : une future centenaire. L'avantage de leur escapade égyptienne est que je ne devrai pas gérer ses retrouvailles avec ma meilleure amie.

Elle sourit en pensant à Gwendoline.

Sacrée Gwendoline ! Vous l'auriez vue à mon mariage. À genou devant ma belle-mère (*l'imitant*) : « Madame, votre fils m'était promis. Il m'avait juré qu'il ne connaîtrait pas d'autres femmes que moi ». À ma mère : « Madame, comment votre fille a-t-elle pu faire ça à sa meilleure amie ? ». Nous, dans la famille, nous savions qu'elle blaguait. Mais, nous avons oublié de prévenir la famille adverse. Pendant deux heures, elle a promené son numéro de femme délaissée au milieu du malaise général. Dès qu'un de nous essayait de rire pour faire comprendre qu'elle plaisantait, elle s'écroulait en larmes en hurlant : « et vous riez ! ». (*Un temps*). Quand je pense que j'ai réussi à lui faire croire que je ne me souvenais plus pourquoi nous nous étions perdues de vue.

On sonne.

La voilà ! Que vais-je lui raconter ? Dire que je devrais être folle de joie de retrouver ma meilleure amie.

Scène 2

Gwendoline entre. Gwendoline la regarde longuement, puis pousse un cri.

Gwendoline. Putain, Candice, rassure-moi ! Les années ont été moins vaches avec moi qu'avec toi !

Candice. (*Parlant du caractère*). Tu n'as pas changé !

Gwendoline. (*Parlant du physique*). Tu me rassures ! En te voyant, j'ai eu un tel choc que j'ai craint un moment avoir vieilli autant que toi.

Candice. (*Rectifiant*). C'est ta manière d'entrer quelque part qui n'a pas changé.

Gwendoline. Bonjour, Candice !

Candice. C'est ce que je disais ! La vanne d'abord, le bonjour ensuite ! Rien n'a changé !

Gwendoline. Ne changeons pas une équipe qui gagne !

Candice. La modestie est toujours la même !

Gwendoline. On s'embrasse !

Candice. Aucune raison de changer le rituel !

Elles s'embrassent.

Gwendoline. Tu sais, mes vanes, je les prépare.

Candice. En plus !

Gwendoline. Je déteste l'improvisation.

Candice. Ton entrée, le jour où nous t'avions invitée à l'anniversaire de ma mère... Tu l'avais préparée ?

Gwendoline. (*Acquiesçant*). Ma préférée ! Tu sais qu'elle me sert encore.

Candice se souvient et s'amuse. Elles se mettent à revivre cette scène.

Candice. (*Imitant*). Madame, malgré vos 50 ans, vous avez de très beaux restes.

Gwendoline. (*Continuant*). Je n'ai pas de conseils à vous donner. Mais, à votre palace, j'utiliserais ces reliquats de beauté pour me taper un petit jeune.

Candice. (*Imitant, complice*). On n'a qu'une vie. Si vous ne le faites pas, (*un temps*) dans 10 ans, vous aurez des regrets.

Gwendoline. (*Continuant*). Qu'importe les principes ! Préférez les remords aux regrets ! (*Riant*). Nous avons vécu de bons moments !

Candice. Surtout mon père ! Il s'en souvient encore.

Gwendoline. Nous parlions entre femmes. Ce macho n'était pas forcé d'écouter.

Candice. C'est ce que tu lui as expliqué quand tu as vu son air contrarié.

Gwendoline. Ne saurais-tu pas, par hasard, si ta maman a suivi mes conseils ?

Candice. (*Niant de la tête*). Elle ne nous a fait aucune confiance à ce sujet ! Mais, je suis sûre que c'est la première chose que tu lui demanderas en la voyant.

Gwendoline. (*Réjouie à l'idée de le lui demander et concluant*). J'aimerais bien la revoir !

Candice. Nous allons attendre un peu ! (*Un temps*). Et celle que tu as faite à mon oncle.

Gwendoline. Laquelle ?

Candice. (*Imitant pour qu'elle se souviennne*). Cher Monsieur, votre fils est un véritable apollon !

Gwendoline. (*Se souvenant et jouant*). À votre place, j'aurais des doutes.

Candice. Je ne t'ai pas demandé ce que tu faisais comme boulot.

Gwendoline. Ne me le demande pas, c'est mieux !

Candice. Comment arrives-tu le matin ?

Gwendoline. (*Jouant*). « Amis grévistes, bonjour ! »

Candice. Tu travailles dans l'administration ?

Gwendoline. (*Sincère*). Comment as-tu deviné ?

Candice. Je ne te demande pas quel ministère !

Gwendoline. Ne me le demande pas, c'est mieux !

Candice. En général, une telle réponse suppose que l'administration pour laquelle on travaille possède un petit côté fiscal.

Gwendoline. (*Confirmant*). Tu as oublié d'être conne, toi dis donc ! Rassure-toi, je ne contrôle plus. À cause de mon entrée chez les clients ! (*Réfléchissant*). Enfin, les usagers des services publics.

Candice. Tu entrais comment (*tiquant sur le mot*) chez les usagers (*un temps*) des services que tu dis ?

Gwendoline. (*Jouant*). Futurs taulards, bonjour ! Contrôle fiscal !

Candice. Carrément !

Gwendoline. Personne n'a jamais rien dit ! L'effet de surprise passé, ils comprenaient vite que j'étais là pour boire et rigoler et non pour financer les petits fours des préfectures. (*Cette dernière phrase s'adaptera en fonction de l'actualité*).

Candice. Une Sainte !

Gwendoline. Ils étaient contents !

Candice. Si tous pouvaient être comme toi !

Gwendoline. Nous saurions enfin pourquoi l'État fait faillite. Je n'étais pas très bien notée. Par contre, on se marrait bien ! Puis, un jour : je pénètre dans un salon de coiffure. (*Jouant*). « Futurs taulards, bonjour ! Contrôle fiscal » et juste à côté du petit commerçant : son épouse, grand ponté à Bercy ! J'étais tombée sur un coiffeur qui était allé chercher sa moitié parmi les Énarques de Bercy...

Candice. Un pervers !

Gwendoline. On m'a mutée au service paye. Assez parlé de moi ! Toi, comment vas-tu ?

Candice. Ça va !

Gwendoline. Pas l'air !

Candice. Que bois-tu ? Un petit vin ?

Gwendoline. Une bonne bière !

Candice. Je dois descendre à la cave. Nestor évite qu'il y en ait ici. Il m'aide à faire régime.

Gwendoline. Quel homme délicat !

Candice sort.

Scène 3

Gwendoline. (*Au public*). Un bon point : elle sait que je travaille aux impôts. Ça diminuera un peu sa surprise quand elle me verra arriver demain dans sa boîte. En plus, je crois lui avoir fait comprendre qu'elle ne risquait rien avec moi. Je ne redresse pas les escrocs, je ne vais pas embêter ma meilleure amie. Ma tête quand j'ai appris qu'on m'envoyait la contrôler. J'ai eu une bonne idée de la voir avant, avec son connard. Remarquez, je ne lui ai pas menti. L'Énarque constipée m'avait vraiment mise dans un placard, enfin dans le service paye. (*À un spectateur*). Vu ce qu'on est payé, ça a la taille d'un placard. (*Un temps*). Si je vous le dis ! (*Reprenant son récit*). Seulement, Madame la constipée est partie à la retraite (*souriant*) à 45 ans (*un temps au spectateur*) je plaisante. Elle en avait 50 ! (*Un temps*). Toujours est-il qu'on m'a sortie du placard.

Scène 4

Candice revient avec les bières.

Candice. Dis donc, c'est marrant que tu travailles aux Impôts. Demain, j'ai un contrôle fiscal.

Gwendoline. Non ?

Candice. Si ! (*Un temps*). Je n'ai aucune crainte ! Mon comptable a tout cadennassé. Ton collègue n'y verra que du feu !

Gwendoline. Ne me raconte pas, tu me rappelleras le boulot. Il ne faut jamais parler boulot à un fonctionnaire en dehors de ses heures de service et, si possible, même pendant ses heures de service. Dis donc, je passe du coq à l'âne : ton obsédé n'est pas là ?

Candice. Oh !

Gwendoline. C'est un bon coup tu sais ! Suis-je bête. Tu dois le savoir. Depuis 20 ans, tu as bien dû l'essayer, une ou deux fois. (*Un temps*). Je plaisante.

Candice. Je sais !

Gwendoline. Toi, tu es mal à l'aise. Tu me caches quelque chose.

Candice. Non !

Gwendoline. Si !

Candice. Je te dis que non !

Gwendoline. Si tu me dis que non, tu me mens. J'ai été contrôleuse pendant 10 ans. Je sais repérer une contribuable mal à l'aise.

Candice. Écoute !

Gwendoline. Il t'a plaquée.

Candice. Hein !

Gwendoline. Cédric est parti. Ne le nie pas ! Son départ se lit sur ton visage. Nous suivons des stages pour repérer ce genre de truc. PNL que ça s'appelle. Nous ne nous trompons jamais. (*Au spectateur*). C'est notre point fort par rapport au privé. Nous, dans l'Administration fiscale, nous ne nous trompons jamais. (*Scrutant Candice*). Je peux même dire que la rupture est récente ! Ma pauvre Cancan ! Victime du démon de midi.

Candice. Quoi ?

Gwendoline. Quel âge ton ex ?

Candice. 45 ans !

Gwendoline. Le démon de midi ! Depuis combien d'heures le sais-tu ?

Candice. Hein !

Gwendoline. *(La scrutant comme un médecin).* Soit hier soir, soit ce matin ! C'est ça ?

Candice. *(Perdue).* Euh ! Oui !

Gwendoline. J'ai deviné juste. Pour la date de la rupture, ce n'est pas la PNL. Si tu avais été plaquée plus tôt, tu ne m'aurais pas dit du bien de lui hier après-midi. *(Réfléchissant).* Si cela s'est passé hier soir, tu as dû trouver un petit billet sur la table en rentrant. Ce matin, il a agi par téléphone ! Cédric n'a jamais été très courageux. As-tu le billet qu'il t'a laissé hier soir ?

Candice. Hein !

Gwendoline. As-tu le billet que Cédric t'a laissé hier soir ?

Candice. Non !

Gwendoline. Donc, il a accompli son acte ce matin par téléphone. Comme par hasard, le jour de nos retrouvailles. Tu l'épouses, il ne veut plus que tu me voies. Il te plaque, j'apparais à nouveau dans ta vie ! Finalement, Cédric n'aura été qu'une parenthèse dans notre amitié. Parenthèse douloureuse ! D'abord pour toi qui auras supporté son caractère ! Puis pour moi, car tu m'as manqué, ma petite Cancan ! Tout ça, c'est du passé. La parenthèse Cédric étant fermée : je vais m'occuper de toi, comme avant. Je vais te protéger, ma petite Cancan et beaucoup plus que tu ne l'imagines à l'instant même. Mais, nous verrons cela demain.

Candice est clouée.

N'insiste pas ! Tu comprendras demain ! Aujourd'hui, nous allons apporter une solution à ta solitude sexuelle.

Candice. Écoute !

Gwendoline. Silence ! C'est moi qui parle. Je me suis tue pendant 20 ans, regarde où ça t'a menée. Il est temps que tu m'écoutes. Connais-tu Rika ?

Candice. Hein ?

Gwendoline. Je te demande si tu connais Rika !

Candice. Non !

Gwendoline. C'est mon chien !

Candice. Enchantée !

Gwendoline. Il est mort.

Candice. Condoléances !

Gwendoline. Quand il est mort, j'étais inconsolable. Sais-tu ce que j'ai fait ?

Candice. Non !

Gwendoline. Je suis immédiatement allée acheter un autre chien au magasin.

Candice. Ah !

Gwendoline. Zitron !

Candice. Hein !

Gwendoline. Zitron ! C'est le nom de mon chien de remplacement ! Tu ne me croiras peut-être pas ! Mais à la seconde même Zitron m'a léchée, j'ai oublié Rika !

Candice. Intéressant !

Gwendoline. Pour ton homme, ce sera pareil. À l'instant même où un autre te léchera, tu oublieras Cédric !

Candice. Vous avez une curieuse de vision de l'homme au Ministère des Finances !

Gwendoline. Là, c'est la femme qui parle, pas la fonctionnaire !

Candice. Tant mieux ! (*D'un ton sincère*). Tu es toujours célibataire !

Gwendoline. (*Spontanée*). Oui ! (*Sincère*). Dieu seul sait pourquoi. (*Un temps. Se ressaisissant*). Pour le moment, c'est toi qui as un problème. Par hasard, tu n'aurais pas un amant !

Candice. Non !

Gwendoline. Ma pauvre Cancan ! Nous allons devoir tout reprendre à zéro. Trois possibilités : les vacances, le dancing, l'annonce. Les vacances, nous sommes en janvier et je te vois mal sur des skis. (*Cherchant*). À moins que nous allions dans l'hémisphère Sud où l'été sévit. Hélas, je crains que le maillot de bain ne te désavantage. Marche un peu !

Candice marche.

C'est ce que je pensais ! Nous allons renoncer à la plage. (*Un temps*). Le dancing ! Bouge un peu !

Candice obéit.

Danse un peu le rock, pour voir ! ... Essaie le slow ! Nous allons prendre l'option une annonce.

Candice. Gwendoline, il faut que je te parle.

Gwendoline. Ça t'angoisse !

Candice. Ce n'est pas ça !

Gwendoline. C'est normal ! 20 ans avec le même homme : les mêmes habitudes, les mêmes positions, la facilité... Maintenant, tu vas devoir te remettre en cause, prendre des risques, changer tes habitudes, découvrir de nouvelles positions. Heureusement, je suis là.

Candice. Cédric ne m'a pas quittée !

Gwendoline. Ne pourrais-tu pas essayer autre chose ?

Candice. Je te dis que Cédric ne m'a pas quittée.

Gwendoline. Tu es aussi convaincante qu'un contribuable qui prétend ne pas avoir triché.

Candice. Je te le jure !

Gwendoline. C'est aussi ce qu'ils disent.

Candice. Tu dois me croire !

Gwendoline. Ce n'est pas possible ! Tu as étudié le texte. (*Devinant*). C'est ton comptable qui te l'a fait apprendre pour demain. Tu diras à ton comptable que jusque-là, vous restez crédibles. C'est après quand vous vous lancez dans les explications que ça se gâte. Je vais te montrer. (*Jouant*

l'inquisiteur). Donc, vous prétendez que votre mari n'est pas parti.

Candice. Oui !

Gwendoline. Pourquoi n'est-il pas là ?

Candice. Parce qu'il est parti sur le Nil avec sa mère.

Gwendoline. (*Jouant la bonne volonté de celle qui veut bien croire à ce prétexte énorme*). D'accord ! Je peux l'admettre. Alors pourquoi m'avez-vous dit hier qu'il serait ici aujourd'hui ?

Candice. Parce que je ne le savais pas.

Gwendoline. (*Jouant la bonne volonté de celle qui veut bien croire à ce prétexte énorme*). D'accord ! Je peux l'admettre. (*Un temps*). Quand l'avez-vous appris ?

Candice. Tout à l'heure ! Il est parti à la boulangerie, puis il m'a téléphoné...

Gwendoline. (*L'interrompant*). Je résume ! Parti à la boulangerie, votre mari vous a téléphoné pour vous dire qu'il renonçait au petit-déjeuner pour partir sur le Nil avec sa mère. C'est ça ?

Candice. Oui !

Gwendoline estime avoir démontré que Candice mentait.

Gwendoline. Nous allons nous occuper de l'annonce. (*Un temps, pensant à son futur contrôle et se disant que la chance, c'est elle*). Tu auras besoin d'un grand coup de chance, toi demain. (*Un temps*). Voilà ce que je propose. J'écris l'annonce et tu vas la poster. Comme ça, elle passera après-demain.

Candice reste pantoise.

Quoi ? Ça ne te convient pas ? Tu ne veux pas qu'en plus, j'aille à la poste.

Candice. (*Se disant qu'ainsi, elle pourra la jeter*). Non !

Gwendoline. Tout de même !

Candice. D'accord ! Tu fais l'annonce et puis j'irai la poster.

Gwendoline. Ne perdons pas de temps ! Ne faisons pas attendre ces messieurs ! Lève-toi ! (*Scrutant*). Femme d'âge mûr.

Candice. Oh !

Gwendoline. Si ! Depuis la dernière fois que nous nous sommes vues, tu as vachement mûri. (*Écrivant*). Femme d'âge mûr (*un temps*) que veux-tu comme mec ?

Candice. Hein ?

Gwendoline. Le lecteur doit se faire une idée exacte du produit recherché. (*Posant la question à elle-même*). Quel âge aura ton futur souffre-douleur ? (*Réfléchissant*). Nous allons éviter la quarantaine. Nous avons déjà essayé, tu as vu où ça nous a menées. Ne mettons pas jeune homme ! Ce mot attire les quarantenaires !

Candice s'étonne.

Un homme de 30 ans en avoue 40 pour se rendre crédible. Un homme de 40 en avoue 30 pour prolonger sa période pré-viagra. Tu ne savais pas ça ? (*Réfléchissant*). Comme de toute façon, tu n'utiliseras pas ton physique, autant prendre un vrai jeune. 20 ans, ça te tente ? Dis donc, tu es dans une période de veine toi !

Candice. Veine de cocue !

Gwendoline. Je n'osais pas la faire. (*Écrivant*). Recherche jeune homme dans la vingtaine. (*Cherchant*). Maintenant, voyons ce que tu peux offrir. (*Perplexe*). Qu'est-ce qu'une femme comme toi peut offrir à un jeune homme de 20 ans ? Tu as eu toi-même la lucidité de renoncer au physique. Preuve que tu as mûri. Tu étais moins lucide, il y a 20 ans. (*Un temps*). Seulement, il faut quand même lui offrir quelque chose. Tu es chef d'entreprise ?

Candice. Oui !

Gwendoline. Tu pourrais évidemment lui proposer de l'engager. À 20 ans, il sera content d'éviter les stages à la queue leu leu devant des analphabètes de l'informatique qui croient vous apprendre comment dire bonjour. Seulement, s'il ne te plaît plus ou qu'il décide de partir sur le Nil avec sa mère, tu ne pourras pas t'en débarrasser.

Comme si l'autre demandait une explication.

Licencier un membre du personnel avec qui on a eu des relations intimes : au mieux c'est l'inspection du travail, au pire le pénal pour harcèlement. (*Renonçant à l'idée*). Tu ne peux pas le promouvoir sur le marché du travail. Par contre, tu peux lui offrir une promotion sociale.

Candice est consternée. Gwendoline interprète sa réaction comme une incompréhension. Elle explique.

En français, tu vas lui proposer une initiation à ton niveau de vie. Il t'accompagnera au Rotary, au golf, au resto. En échange, il te fera découvrir ces plaisirs physiques dont tu rêves depuis le jour où tu as rencontré Cédric. Évidemment, tu ne pourras pas le déduire de tes frais généraux. On ne peut pas tout avoir !

Candice. (*Ironique et maternelle*). Que ferais-je sans toi ?

Gwendoline. (*Sincère*). C'est vrai ! Nous ne nous sommes pas vues pendant 20 ans et on dirait que nous ne nous sommes jamais quittées. Ce doit être ça l'amitié !

Candice. (*Pensant au jeu qu'elle accepte de jouer pour lui faire plaisir*). Je crois aussi !

Gwendoline. Bon ! Nous sommes d'accord ! (*Écrivant*). « Femme mûre, chef d'entreprise aisée recherche jeune homme d'une vingtaine d'années en quête de promotion sociale. » À toi ! Tu sais où se trouve la poste ?

Candice prend la lettre et sort.

Scène 5

Gwendoline s'adresse au public.

Comme disaient nos ancêtres romains le destin sait se montrer capricieux ! Hier encore, je rageais d'avoir été désignée pour contrôler ma meilleure amie. Aujourd'hui, ce contrôle me permet de lui épargner un redressement et de la sauver de la dépression. (*Un temps, réalisant subitement*). Suis-je bête ? Nous aurions pu dicter l'annonce par téléphone, elle serait parue un jour plus tôt. Pourquoi n'y ai-je pas pensé ? Peut-être n'est-il pas trop tard. (*Se décidant*). Ainsi, il y en aura deux.

Elle téléphone.

Allô ! Ce serait pour une annonce ! Vous reste-t-il de la place pour l'édition de demain ?

L'autre répond oui.

Génial ! « Femme mûre, chef d'entreprise aisée recherche jeune homme de vingt ans en quête de promotion sociale. Adressez vos réponses au 0348394172 ! ».

L'autre répète l'annonce.

Parfait ! Vous pouvez envoyer votre facture à Candice Vaunour 41 rue Hubert dans notre belle ville. Merci !

Elle raccroche.

De toute façon, dans une aussi petite ville, il n'est pas mauvais que l'annonce paraisse deux jours de suite.

Le téléphone sonne.

Déjà ! Ce n'est pas possible. Que faire ? Décrocher ? Peut-être est-ce l'annonceur qui vérifie ? Je vais faire barrage. Si elle apprend que j'ai décroché son téléphone, elle risque de râler. Elle déteste qu'on se mêle de sa vie privée. Voilà pourquoi nous nous entendons si bien. Je sais me tenir à l'écart.

Répondeur. Bonjour ! Vous êtes bien chez Madame Vaunour, n'hésitez pas à laisser un message !

Gwendoline. Sérieuse la Cancan !

Elle se tient prête à décrocher. Candice arrive pendant le message.

Voix masculine. Candice, ici c'est Cédric ! Je suppose que tu es sortie avec Gwendo. Nous sommes à l'aéroport et l'avion a 3 heures de retard. Nous arriverons au Caire vers 4 heures du matin. Ne t'inquiète pas ! Je t'appellerai demain matin. Bisou ! Bonjour à Gwendo. Tu as le bonjour de maman.

Candice. Me crois-tu maintenant ?

Gwendoline. Tu étais là !

Candice. Ne tire pas cette tête ! Je n'ai pas posté la lettre tu penses bien. *(Un temps)*. Je t'ai eue ! Dis donc, je me trompe où mon homme infidèle nous encourage à sortir ?

Gwendoline. Je crois !

Candice. Demain, j'ai un contrôle fiscal. Si nous profitons de ce dimanche pour dépenser mon argent, tant qu'il m'en reste.

Gwendoline. Bonne idée !

Candice. Profitons-en car demain sera un autre jour !

Gwendoline. Ah ça !

ACTE2

Elles reviennent de la soirée un peu pompettes.

Candice. J'ai rajeuni de dix ans !

Gwendoline. Il te reste encore quelques décennies !

Candice. Toujours pareille avec les mecs ! Première étape : l'allumage !

Gwendoline. Je n'allume pas, je danse !

Candice. L'un n'empêche pas l'autre.

Candice met un disque et Gwendoline se met à danser.

Gwendoline. *(Concluant).* Tu appelles ça : allumer ? *(Un temps).* Avoue ! Je n'allume pas.

Candice. D'abord, tu allumes. Puis tu éteins le premier qui, pour son malheur, entreprend de t'aborder !

Gwendoline. Je n'éteins que les cons !

Candice. Ce soir, ils l'étaient tous !

Gwendoline. Le mec qui mâte une fille dont la seule envie est de danser en toute pudeur ne peut être qu'un con !

Candice. Pourquoi le lui dire ?

Gwendoline. Pour lui rendre service ! Traiter de con un mec intelligent est de l'insulte. Traiter de con un con est un éclairage salvateur.

Candice. Pourtant, le premier éclairage me donnait l'impression d'être intello. Hélas, nous n'avons pas eu le temps de vérifier.

Gwendoline. *(Protestant).* Je ne l'ai pas traité de con !

Candice. À mon avis, il aurait préféré.

Gwendoline. *(Rejouant la scène).* Approche mon cœur ! Je vais te donner un conseil qui te sera très utile durant toute ta vie : quand on n'est pas Paul Newman, on ne drague pas Marilyn Monroe. *(Les comédiennes peuvent choisir d'autres acteurs).* *(Sincère).* J'espère qu'il retiendra la leçon.

Candice. Et le type qui t'a annoncé qu'il connaissait Belmondo !

Les comédiennes peuvent choisir un autre comédien.

Gwendoline. Il voulait me prouver qu'il avait réussi !

Candice. *(Imitant Gwendoline).* Pour moi, un homme a réussi quand c'est Belmondo qui dit qu'il le connaît. *(Les comédiennes peuvent choisir une autre célébrité).* *(Cessant de jouer).* Celui à qui tu as demandé ses papiers !

Gwendoline. Il mentait sur son âge ! Je l'ai vu grâce à la PNL.

Candice. Il s'était rajeuni de 10 ans. Il n'y a pas mort d'homme.

Gwendoline. Se rajeunir de 10 ans sur un CV, peut-être veut-il cacher 10 ans de prison !

Candice. Il ne le fera plus !

Gwendoline. 59 ans le gars !

Candice. Il est encore bien !

Gwendoline. (*Reprenant le mot*). Encore ! (*Un temps. Elle explique*). En esthétique, le « encore » présage le rachitisme ! As-tu vu sa manière de me regarder ?

Candice. Tu l'attirais !

Gwendoline. Quand j'ai envie de tirer un coup, je choisis un jeune !

Candice. Voilà ce que tu aurais dû lui dire quand tu l'as repoussé.

Gwendoline. Je ne me souviens plus de ce que je lui ai dit.

Candice. Tu lui as demandé s'il prenait du viagra, il t'a répondu « non », tu lui as dit qu'il n'était pas crédible.

Gwendoline. Il avait légèrement levé les yeux au moment de la réponse.

Candice. Il t'a dit qu'il était un homme sérieux à la recherche d'une relation sérieuse. Et tu lui as répondu...

Gwendoline. (*L'interrompant, jouant*). Quelle prévoyance ! Se chercher une infirmière à 59 ans ! Quand j'aurai votre âge, vous en aurez 85.

Candice. (*Jouant*). L'âge idéal pour administrer des piqûres.

Gwendoline. Et tout ce qu'il trouve à répondre : (*l'imitant*) je suis en pleine forme et mon heure d'entrer à l'hospice est encore éloignée.

Candice. (*Jouant*). Rassurez-vous ! Elle se rapproche !

Gwendoline. (*Sincère*). J'ai été un peu dure ! En plus, il n'est pas mal ! J'ai peut-être raté une occase. (*Cherchant*). Où ai-je mis sa carte ?

Candice. Trop tard ! Pendant que tu allais chercher nos manteaux, j'ai vu l'occase sortir avec une magnifique blonde. Vu la manière dont ils s'embrassaient, il m'étonnerait que ce soit sa fille.

Gwendoline. Encore un pauvre type tombé sur une fabricante de cons !

Candice. ?

Gwendoline. Si ! C'est ainsi qu'on les produit ! (*Au public*). Mesdames, voulez-vous fabriquer un con ? Prenez un homme dépassant la cinquantaine ! Mettez-le en présence d'une poitrine de 20 ans posée sur une longue paire de guibolles et surmontée d'une chevelure subtilement blondinante. Mélangez le tout ! En 5 minutes, vous avez le produit.

Candice. La poitrine de 20 ans avait l'air d'apprécier !

Gwendoline. Voilà les hommes ! Tu es honnête et franche avec eux et ils sautent sur la première hypocrite qui passe.

Candice. J'avais oublié que tu détestais le mensonge ! Il serait temps d'aller coucher ! La journée de demain risque d'être moins drôle !

Gwendoline. Je le crains !

ACTE 3

Elles prennent leur petit-déjeuner. Candice peine à ouvrir les yeux, elle ressemble à un zombie. Gwendoline est en pleine forme. Elle installe le petit-déjeuner en chantant et en dansant. Candice l'aide, mais ressemble à une tortue. Du genre, Gwendoline installe tout et Candice apporte le sucre. Pendant leur conversation, elles déjeunent. Cela pourrait être source de gags.

Candice. Tu es toujours excitée comme ça le matin ?

Gwendoline. Tout dépend du mec ! Un beau mec développe toujours en moi une excitation matinale. Une (*prononce à l'anglaise*) matinale excitation comme disent les Anglaises ! Par contre, quand je fais la charité à un laideron ventripotent, je m'excite le soir ! Il fait nuit, on ne voit rien. Mais la beauté, c'est matinal ! (*Un temps*). J'ai l'impression que tu ne me comprends pas.

Candice. Je ne suis pas idiote ! Plus un gosse est beau, plus il t'excite ! Je ne voudrais pas te décevoir, mais ce n'est pas très original !

Gwendoline prend le ton de celle qui préparant un cours, suscite l'interrogation de l'élève.

Gwendoline. Peut-être ! Mais pourquoi le matin ?

Candice. ?

Gwendoline. (*Donnant un cours*). C'est psychologique ! Quand tu passes la nuit avec un apollon, le matin, tu désires le garder ! Pour le garder, tu ne dois pas le décevoir. D'où une certaine angoisse, angoisse qui provoque une montée d'adrénaline que tu compenses par une excitation appelée excitation matinale ou (*prononce à l'anglaise*) matinale excitation comme disent les Anglaises !

Elle regarde Candice comme si elle avait commis une énorme gaffe.

Pardonne-moi ! Tu avais complètement oublié ce genre d'expériences qui agrémentaient ta jeunesse ! Ma réflexion a ravivé cette époque qui précédait ton entrée dans ton désert érotique.

Candice. Peut-être est-ce Alzheimer, mais je n'arrive pas à me souvenir où se cache le bel éphèbe qui t'a comblée cette nuit et angoissée, ce matin !

Gwendoline. Ce matin, ce n'est pas un bel éphèbe qui m'angoisse, (*un temps*) c'est le travail !

Candice. Non !

Gwendoline. Si ! (*Un temps*). Je dois vérifier la paye d'un service, ça m'angoisse ! Les contrôleurs aussi angoissent avant un contrôle !

Candice. Pourquoi ? Ils ne le subissent pas ! Ils le font !

Gwendoline. Ferais-tu partie de ces êtres qui croient qu'un contrôleur n'angoisse pas ?

Candice. Je l'avoue ! Je t'avoue aussi que je ne me suis jamais posé la question.

Gwendoline. Quel manque d'empathie !

Candice. Selon toi, ce matin mon contrôleur angoisse ?

Gwendoline. Je peux le jurer !

Candice. Cette angoisse pourrait-elle le conduire au suicide ?

Gwendoline. Pourquoi cette question ?

Candice. L'angoisse débouche souvent sur un suicide !

Gwendoline. J'espère bien qu'il ne se suicidera pas.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Candice. Tu dis ça parce que c'est un collègue !

Gwendoline. Tu ne souhaites tout de même pas le suicide de ton contrôleur !

Candice. Non ! Seulement sa disparition ! Mais je me suis renseignée, l'assassinat est interdit. Le seul espoir du contribuable de voir disparaître son contrôleur, c'est le suicide !

Gwendoline. Tu ne peux pas dire ça !

Candice. (*Comprenant mal sa phrase*). Je sais que je ne peux pas le lui dire ! Mon comptable m'a prévenue. (*Imitant son comptable*). Vous avez le droit de souhaiter la mort de votre contrôleur, mais il vous est strictement interdit de l'en informer de vive voix. Vous pouvez le penser très fort, (*insistant*) mais en silence !

Gwendoline. Veux-tu dire que si tu en avais la possibilité, tu assassinerais ton contrôleur ?

Candice. (*Spontanée et rêveuse*). Plutôt deux fois qu'une ! Quel pied ce serait !

Gwendoline. Sادية !

Candice. Pas du tout ! J'agis sans brutalité ! À petit feu ! (*Trouvant*). Voilà, je le ferais brûler à feu doux !

Gwendoline. Comme les sorcières du Moyen âge ?

Candice. Je t'ai dit que je n'étais pas sادية. Je me limiterais à le faire mijoter lentement une quinzaine d'heures ! Chaque fois qu'une petite cloche apparaîtrait, je pousserais un petit cri ! Ding, dong, ding, dong !

Gwendoline. Mourir brûlé ! Te rends-tu compte de ce que tu dis ?

Candice. Tu as raison. Pour la mise à mort, j'organiserais plutôt une pendaison, avec sa cravate, histoire de rentabiliser son costume.

Gwendoline. Si c'est une femme !

Candice. Pourvu que ce ne soit pas une femme ! Telle que je me connais, je serais capable de devenir sادية. En plus, l'habit féminin est imprévisible et l'optimisation dépend de l'habillement. C'est la porte ouverte à l'improvisation. Une femme, que pourrais-je bien lui faire ?

Gwendoline. Si nous parlions d'autres choses !

Candice. Non ! Ça me détend !

Elle cherche.

Une femme ? (*Un temps*). J'ai trouvé ! Imaginons un spécimen bien maquillé ! Je crois que je la noierais (*un temps*) dans les chiottes (*un temps*) avant de tirer la chasse ! Veux-tu un croissant ?

Gwendoline. C'est horrible !

Candice. Tu dis ça, parce qu'ils ne sont pas beurrés ?

Gwendoline. Qui ?

Candice. Les croissants ! Je suis au régime !

Gwendoline. ?

Candice. Ajoute du beurre si tu veux ! (*Réfléchissant et expliquant doctement*). La tête dans les chiottes, c'est peut-être trop rapide. Tu ne trouves pas ? Imaginons-la avec des talons aiguilles ! Je prends ses chaussures par la pointe et vérifie la solidité des aiguilles en jouant du xylophone sur son dos pendant qu'elle se noie.

Gwendoline. (*Cherchant une diversion*). Tu as chauffé les croissants !

Candice. Les aiguilles aussi ! Il faudrait les chauffer !

Gwendoline. Comment un être humain peut-il imaginer de pareilles horreurs ?

Candice. Si l'humain est un contribuable, c'est crédible ! Nous travaillons comme des malades, nous angoissons à l'idée de perdre des clients, nous passons des heures à remplir une paperasse de dingues dans le seul but d'être dans la légalité. Car tu n'ignores pas que le plus grand défi offert à tout chef d'entreprise, ce n'est pas la concurrence, ce ne sont pas les clients, ce n'est même pas les intempéries, c'est la nécessité de rester dans la légalité. Tu ne me crois pas ?

Gwendoline. Si ! (*Réfléchissant, comme pour s'excuser*). Mais c'est compliqué pour nous aussi. Nous sommes obligés de passer un concours où ils nous interrogent sur cette réglementation. Heureusement, c'est un concours ! Un examen, tu dois avoir plus de 50%. Tandis qu'un concours, tu dois seulement être meilleur que le voisin. Si ton voisin fait 1 sur 10, avec 2, tu réussis. Sinon, personne ne l'aurait.

Candice. Nous affrontons toutes ces difficultés à longueur de journée et puis, un inconnu vient violer notre intimité.

Gwendoline. Vu ce que vous rêvez de lui faire, il peut bien violer un peu !

Candice. Il vient chez toi, fouille tes papiers, t'interroge sur la moindre de tes dépenses, questionne ton personnel et ce dans l'unique but de te piquer du fric. Parce que s'il revient bredouille, il sera mal noté par ses supérieurs.

Gwendoline. C'est normal ! Quand tu payes un de tes employés, tu t'attends à ce qu'il soit rentable. L'administration fiscale te ressemble. Elle nous paye. En échange, elle veut que nous soyons rentables. Tu ne voudrais tout de même pas que tes impôts servent à payer quelqu'un à ne rien faire.

Candice. Il me semblait que tu n'avais jamais coincé personne.

Gwendoline. Non ! Mais maintenant que je sais que celui que j'épargnais rêvait de me piquer avec mes talons avant de me noyer dans les chiottes... Je regrette de pas avoir fait de l'excès zèle (*un temps*) et mis des baskets.

Candice. Il est temps ! Je t'emmène ?

Gwendoline. Non ! Ça ira !

Candice. Laisse-moi te conduire ! Nous continuerons cette excitante conversation dans la voiture.

Gwendoline. Ça ira !

Candice. Tu ne vas pas jouer les timides ! Donne-moi l'adresse où je peux te conduire !

Gwendoline. Non ! Tu risques d'arriver en retard !

Candice. Je ne peux pas arriver en retard ! Je suis la chef !

Gwendoline. Non !

Candice. Montre-la-moi !

Elle lui tend timidement un papier et Candice découvre la vérité.

Gwendoline. Ne me regarde pas comme ça ! J'ai l'impression que ma tête est en train de se noyer au milieu de tes excréments pendant que ta chasse fait ding dong.

Candice se fait menaçante. Gwendoline prend le ton de Francis Blanche dans les tontons flingueurs.

Touche pas à mes talons aiguilles, salope !

ACTE4

Candice. *(Au téléphone).* Maître, vous êtes formel ! Si la contrôleuse loge chez moi, le contrôle s'annule.

Il confirme, mais dit qu'il faut une preuve.

Pas de problème, je ferai une photo. Dès qu'elle est prise, je vous l'envoie par mail. Je vous remercie, Maître.

Candice prend son portable et le branche sur l'ordinateur. On sonne. Elle ouvre.

Gwendoline. *(Entrant).* T'as trop de points sur ton permis ou quoi ? As-tu vu la vitesse où tu roules ?

Candice. *(Glaciale).* Le code de la route ressemble aux impôts : pas vu pas pris.

Gwendoline. Vous avez de la chance dans le privé de pouvoir rentrer pendant la pause déjeuner. Nous, depuis qu'ils ont mis des pointeuses, ce n'est plus possible. Tu ne m'en veux pas !

Candice. De quoi ?

Gwendoline. De t'avoir caché la vérité à mon arrivée. Je craignais de gâcher nos retrouvailles. Grâce à mon silence, nous avons passé une magnifique soirée.

Candice. *(On sent que ce n'est pas ce qu'elle pense).* Bien sûr !

Gwendoline. Je n'ai jamais redressé personne.

Candice. Oublions cela !

Gwendoline. Tu ne m'en veux pas ?

Candice. Non ! Je regrette tout simplement que tu aies eu besoin de ce prétexte pour me donner de tes nouvelles.

Gwendoline. J'avais peur que Cédric ne t'oblige à me mettre à la porte.

Candice prend son portable.

Gwendoline. Tu vas me photographier ?

Candice. Je voudrais tester la précision de mon nouveau portable. Tu peux prendre le journal-là ! Ouvre-le ! Voilà, c'est parfait !

Gwendoline. *(Posant).* Ce n'est pas mon meilleur profil.

Candice. Ce n'est pas grave !

Gwendoline. Ton portable ne fait pas caméra ?

Candice. Si !

Gwendoline. Si tu en profitais pour m'immortaliser en train de danser ?

Candice. Bonne idée !

Gwendoline danse. Dans sa danse, elle crie de temps en temps « futurs taulards, bonjour ! Contrôle fiscal ». Candice jubile à l'idée d'envoyer ça à son avocat.

Gwendoline. Depuis, hier, j'ai l'impression d'avoir rajeuni de 20 ans.

Candice. *(Parlant de l'enregistrement).* Génial ! Je le mets sur mon ordi !

Gwendoline. Évite de le mettre sur Facebook !

Candice. Je n'y suis plus. Il paraît que les impôts l'utilisent pour connaître ton niveau de vie !

Gwendoline. Moi aussi ! À cause de l'Énarque de Bercy ! C'est marrant ! Même éloignées, nous restons pareilles.

Candice. Marrant !

Elle envoie tout par mail.

J'espère que tu ne considéreras pas la discothèque d'hier comme une tentative de corruption de fonctionnaires

Gwendoline. Ce n'est pas une tentative, puisque j'ai dansé. Tu m'as complètement corrompue, ma vieille !

Candice. En plus cette corruption a été faite devant des dizaines de témoins dont trois seraient fous de joie de témoigner.

Gwendoline. Le laideron et le lèche-vedette probablement ! Le bellâtre, c'est moins sûr !

Candice. Sauf si sa petite blonde décide d'éliminer une rivale potentielle.

Gwendoline. Tu crois qu'elle m'a vue ?

Candice. Quand tu dances, si les hommes te mâtent, pas une femme ne te quitte des yeux !

Gwendoline. Heureusement que je suis plus discrète quand je contrôle !

Candice. Pardon ?

Gwendoline. Tout à l'heure ! Dans ta boîte, je ne vous ai pas dérangés.

Candice. On ne voyait que toi. Rassure-toi ! Tous les contrôleurs fiscaux se ressemblent. Vous avez l'art de marquer votre territoire. Dans le genre, impossible de faire mieux.

Gwendoline. D'un point de vue humain peut-être. Mais, par rapport à un chien, nous sommes nuls. *(Un temps).* J'aime bien les chiens.

Candice. Il me semble !

Gwendoline. Comment s'appelait-il celui que tu avais adopté dans tes belles années ?

Candice. Némo !

Gwendoline. Ah oui Némo, il était sympa. Puis, pas chien pour deux sous. *(Un temps).* J'aimais la manière nonchalante qu'il avait de promener son humaine.

Candice. Son quoi ?

Gwendoline. Son humaine ! L'humaine de Némo, tu ne te souviens pas ? C'était toi avec les seins plus fermes !

Candice. Je ne l'avais jamais vu sous cet angle-là !

Gwendoline. Ma pauvre amie, c'est parce que tu es anthropocentrique. Voilà ce qui perdra la race humaine, l'anthropocentrisme. On dit toujours : Candice promène son chien ! Pourquoi ? Parce que nous sommes psychologiquement incapables d'adopter le point de vue canin. D'un point de vue canin, Candice promène son chien devient Némo promène son humaine.

Candice. Dis donc, tu es devenue vachement canine avec l'âge !

Gwendoline. Je ne sais pas si vachement est le terme approprié.

Candice. Certains ont le démon de midi !

Gwendoline. *(Riant sincèrement à la plaisanterie).* Moi, c'est le démon canin. *(Heureuse).* C'est marrant, j'ai l'impression que nous ne nous sommes jamais quittées.

Candice. *(Sérieuse).* Ah bon !

Gwendoline. *(Revenant à sa démonstration et très sérieuse).* Regarde comment un chien marque son territoire ! À côté de lui, nous sommes nulles. Essaie de déposer trois gouttes de pipi, d'arrêter ton pipi et de redéposer trois gouttes 5 mètres plus loin ! Facile de leur dire : « fais le beau ! ». Voilà des millénaires que nous faisons le beau sur nos deux pattes arrière. Si, un jour, un chien nous répondait : « je ferai le beau le jour où tu déposeras trois gouttes de pipi à chaque coin de la pièce, sans mouiller le tapis » ? De quoi, aurions-nous l'air ? Je ne voudrais pas t'apparaître pessimiste, mais en se civilisant, la race humaine a beaucoup perdu. Je ne dis pas que nous sommes inférieurs aux chiens. Mais, tels les audits dans les entreprises, tout dépend du critère d'évaluation

Candice. *(Amusée).* Si jamais les entreprises commandaient des audits sur des critères canins...

Gwendoline. *(Très sérieuse).* L'humanité serait foutue !

Candice approche de son répondeur.

Candice. Tiens, il est rare que j'aie des messages un lundi matin.

Elle le branche.

Répondeur voix d'homme 1. Bonjour ! Eh bien voilà, je vais être aussi franc que vous ! J'ai 20 ans, je suis beau, musclé, fainéant et j'aime l'argent. Si un voyage au septième ciel vous dit, vous poussez sur rappel du correspondant.

Répondeur voix de femme 1. Où nous arrêterons-nous dans cette chimère qu'est l'égalité des sexes. Des putes de votre espèce, on devrait les tondre. En tout cas, s'ils cherchent des volontaires pour vous piquer, j'en suis.

Répondeur voix d'homme 2. Bonjour ! Robert à l'appareil ! J'ai 50 ans, mais mes services sont gratuits ! Rappelle-moi ! Petite chienne perverse !

Répondeur voix d'homme 3. Bonjour, c'est Corentin ! Le bon à rien, fils de votre DRH. Je suis partant pour une promotion, rien que pour faire râler mon père qui bosse bêtement pour vous depuis 10 ans.

Répondeur voix de femme 2. Si votre annonce ne marchait pas, je peux vous fournir de jeunes garçons à peine majeurs et qui ne demandent qu'à vous faire plaisir. Sachez-le, nous fournissons des dames aussi ! À votre âge, il est temps de tout essayer !

Répondeur voix d'homme 4. Allo ! Bonjour, j'ai 20 ans et je suis masochiste. J'adore les vieilles paumées à condition qu'elles fouettent bien !

Répondeur voix de femme 3. Candice, c'est maman ! Voilà 20 ans que j'attends ce moment ! Il vaut mieux tard que jamais. Ma voisine me dit que son petit-fils n'a jamais rien fait de bon mais qu'il est beau. Si tu veux, elle veut bien te le présenter. Encore une chose ! Tu as raison ! J'aurais dû faire comme toi à ton âge. J'ai manqué de courage !

Gwendoline ne sait où se mettre, alors elle devient philosophe.

Gwendoline. Quand on voit toute cette misère humaine, nous pouvons nous dire que nous sommes privilégiées.

Candice. Pourrais-tu m'expliquer ?

Gwendoline. Expliquer la misère humaine ! Je ne dis pas qu'il est complètement innocent, mais le gouvernement n'est pas le seul responsable.

Candice. Peux-tu m'expliquer comment l'annonce est parue ce matin ?

Gwendoline. Oui ! Ça c'est plus facile à expliquer.

Candice. Eh bien, explique !

Gwendoline. Tu étais partie poster la lettre. Je me suis dit qu'en téléphonant, je te ferais gagner du temps.

Candice. 20 ans de tranquillité !

Gwendoline. Écoute ! Je n'y ai pas cru à cette histoire de belle-mère sur le Nil ! Je n'ai pas eu de chance, non plus ! Cédric téléphonait 5 minutes plus tôt...

Candice. Allô !

On lui demande si c'est bien elle.

Oui, c'est moi !

Il parle de l'annonce.

Il s'agit d'un malentendu ! Je suis mariée et très heureuse au lit. Réservez vos performances aux jeunes filles de votre âge !

Elle raccroche.

Je fais quoi, maintenant ?

Gwendoline. Tu as bien fait de lui donner ce conseil !

Candice. À Cédric, à sa mère, qu'est-ce que je leur donne comme conseil ?

Gwendoline. Rien ! Cette feuille de chou ne paraît que dans cette ville ! Aucune chance qu'on la trouve sur le Nil.

Candice. Et à (*insistant sur le « ma »*) ma mère ?

Gwendoline. La pauvre ! Elle va être déçue ! 20 ans qu'elle attend ce moment. (*Un temps*). Tu lui diras que je t'ai fait une blague. Elle te croira.

Candice. Et à mon DRH ? Je lui explique que ma contrôleuse fiscale m'a fait une blague !

Gwendoline. Tu te rends compte que son fils est prêt à sortir avec toi, rien que pour emmerder son père. En plus, il n'est pas mal le père. Le fils doit être canon.

Le téléphone sonne. Elle prend le combiné.

Candice. Encore vous ! Vous êtes sourd ? Je vous ai dit d'aller fricoter avec vos copines de lycée !

Il lui dit qu'il est déprimé.

Si vous êtes déprimé, allez voir un psy !

Elle raccroche folle de rage.

Je vais la tuer !

Gwendoline (*Un temps*). Ne fais pas cette tête-là ! D'accord, j'ai fait une connerie. Mais, je me rattrape en te faisant l'économie d'un redressement. (*Un temps*). Tu me crois quand je te dis que je ne te

redresserai pas.

Candice. (*Haineuse*). Évidemment, tu en es incapable.

Gwendoline. Surtout à ma meilleure amie.

Candice. Non ! Intellectuellement, tu es incapable de me redresser.

Gwendoline. Que veux-tu dire ?

Candice. Que tu es incapable de prouver que je triche.

Gwendoline. Tu vas me faire croire que tu es l'unique chef d'entreprise à ne pas tricher ?

Candice regarde le combiné.

Candice. Encore !

Gwendoline. Laisse ! Je m'en occupe. S'il déprime, je peux peut-être lui offrir une tendre épaule maternelle et secourable !

Elle décroche.

Allô !

Il lui demande qui elle est.

Je suis le malentendu. Alors ? Il est déprimé ?

Il répond oui.

Pauvre chou !

Il lui demande son âge.

Je suis dans la trentaine

Candice. La trentaine ?

Gwendoline. Plutôt vers la fin !

D'un geste, elle avoue à Candice embellir la réalité.

Et toi ? Quel âge as-tu mon grand ?

Il répond. Elle reprend ses propos.

53 ans ! (*Un temps*). Tu t'es trompé de numéro ! À ton âge, si tu cherches une cougar, c'est minimum 85 !

Elle raccroche.

Où en étions-nous ?

Candice. Je t'entretenais de ton incapacité intellectuelle à déceler un tricheur.

Gwendoline. Explique !

Candice. Je vais te faire un aveu : je triche. Seulement, tu seras incapable de le prouver.

Gwendoline. Ne me défie pas !

Candice. Et comment que je te défie. Tu es intellectuellement incapable de trouver la moindre preuve de tricherie dans ma comptabilité.

Gwendoline. Tu joues avec le feu !

Candice. Avec une contrôleuse aussi nulle que toi, je ne risque pas de me brûler.

Gwendoline. Parce que tu crois être la seule à posséder une double comptabilité !

Candice. Mais ma chérie, si j'avais une double comptabilité, tu serais incapable de la trouver.

Gwendoline. Tu me prends vraiment pour une conne !

Candice. Je te l'ai dit dès que tu es entrée. Tu n'as pas changé.

Gwendoline. (*Triste*). Tu m'as toujours prise pour une conne ?

Candice. (*Dure*). Toujours ! Où est-elle ton intelligence ? Blessé systématiquement toute personne qui a un an de plus que toi, uniquement parce que tu as peur de vieillir. Danser comme une conne histoire d'allumer quelques paumés, puis les virer pour faire rire la galerie ? Tu sais, il existe des blagues au second degré. Il existe aussi des rires au second degré.

Gwendoline. Ah bon !

Candice. Ils consistent à faire croire à la victime qu'on rit de son humour alors qu'on se fout de sa tronche.

Gwendoline. Cédric aussi !

Candice. Cédric surtout !

Gwendoline. Candice, je comprends que mon annonce t'ait énervée. Mais arrête ! Tu n'es pas drôle !

Candice. Tu veux me prouver que tu n'es pas conne ? Redresse-moi !

Gwendoline. Tu voudrais m'obliger à faire mon premier redressement que tu ne t'y prendrais pas autrement.

Candice. Parce que tu voudrais faire croire que tu n'as jamais redressé personne par gentillesse ?

Gwendoline. Tout à fait !

Candice. C'est tout simplement parce que tu en es incapable. Tu as toujours fait ça ! Masquer ta bêtise en la faisant passer pour de la gentillesse.

Gwendoline. Parlant de gentillesse ! Tu connais Xavière Disons.

Candice. Mon ancienne comptable !

Gwendoline. Eh bien, c'est elle qui t'a dénoncée.

Candice. La garce !

Gwendoline. Je sais où elle se trouve ta double comptabilité.

Candice. Je t'en défie !

Gwendoline. Mais, tu veux te suicider !

Candice. Montre-la-moi si tu sais où elle est !

Gwendoline. D'accord, on y va ?

Candice. Je te suis !

Gwendoline. On ne mange pas ?

Candice. Trop tard ! La pause déjeuner est finie. Dans le privé, nous commençons à l'heure.

ÉPILOGUE

Gwendoline. (*Entrant avec un dossier, conciliante*). Bon, je peux encore renoncer à l'utiliser !

Candice. Mais... ?

Gwendoline. Reconnais que tu m'as cherchée !

Candice. (*Toujours aussi dure*). Quoi ? Tu veux que je te dise que tu es intelligente sous peine de redressement !

Elle fait un numéro de téléphone.

Alors que tu es une conne incapable de me redresser.

Gwendoline. Candice !

Candice. (*En composant un numéro de téléphone sur son portable*) Crois-moi, les choses ne se passeront pas comme tu le crois ! (*Au téléphone*). Allô, Maître ? Avez-vous reçu ma photo ?

L'autre répond oui.

Et la vidéo ?

L'autre répond oui.

Parfait ! (*Un temps*). Puis-je vous passer la danseuse afin que vous lui expliquiez la situation ?

Gwendoline. (*Au téléphone*). Allô !

L'autre lui explique. Gwendoline est consternée. Candice imite la danse que Gwendoline faisait quand elle la filmait.

Si je ne la redresse pas, vous n'avez aucune raison de me faire des ennuis ?

Un temps. L'autre la rassure.

D'accord, merci !

Elle raccroche.

Ça va ! Il n'enverra la photo et la vidéo aux Impôts que si tu lui en donnes l'ordre.

Candice. Tu as l'air rassurée.

Gwendoline. Tu ne vas pas me faire avoir des ennuis !

Candice. Si !

Gwendoline. Pourquoi ?

Candice. (*Dure*). Pour que tout Bercy admire tes prouesses de danseuse. Avec un peu de chance, tu vas te retrouver sur le net ! Sur France 3 ! Et puis le grand journal ! (*Naturellement, ces répliques sont adaptables*).

Elle danse et annonce de temps en temps « futurs taulards, bonjour ! Contrôle fiscal ! »

Tu imagines les gros titres : « Contrôleuse le jour, reine des cougars la nuit ! » Après ça, tu seras heureuse si tu te retrouves au service paye !

Gwendoline. (*Perdue*). Pourquoi me fais-tu ça ?

Candice. Parce que j'en ai marre de toi ! Toute ma jeunesse, j'en ai eu marre de toi ! Je croyais être débarrassée et puis voilà, tu reviens et les catastrophes recommencent.

Le téléphone sonne.

Encore, je ne vais pas le rater celui-là !

Gwendoline. Il ne peut pas savoir !

Candice. (*À Gwendoline*). Toi, à la paye !

Elle décroche.

Allô ! (*Un temps*). Cédric! (*Reprenant ses mots*). Tu as lu le journal ? C'est une blague de Gwendoline, tu la connais. D'ailleurs, elle va te le dire elle-même.

Gwendoline boude ostensiblement.

Veux-tu venir ici lui dire que tu as fait une blague ?

Au téléphone.

Elle refuse de venir parce qu'elle boude.

Il demande pourquoi.

Parce que je vais la transformer en vedette et faire en sorte qu'elle retourne au service payé. Dès que tu reviendras du Nil, je te raconterai. Crois-moi ! Elle va payer pour ce qu'elle nous a fait. En attendant, je te jure que c'est elle. Enfin, me vois-tu rédiger une annonce pareille ? (*Un temps*). Au fait, c'est fou que le journal de la ville soit vendu en Égypte ! Le maire ne va plus se sentir ! (*Un temps*). Qu'est-ce qui est mieux comme ça ? (*Reprenant ses mots*). Un déclic ! Quel déclic ? Parle français ! Je ne comprends rien à ce que tu me dis. (*Reprenant ses mots*). Comment ça, tu n'as jamais été sur le Nil avec ta mère ? D'où m'appelles-tu ? (*Un temps*). Tu ne reviendras plus ? (*Un temps*). (*Un temps*). Si tu trouves ça plus honnête. Tant mieux ! Adieu !

Elle raccroche.

Voilà 10 ans qu'il me fait croire qu'il va sur le Nil avec sa mère. Devine où il était !

Gwendoline. Chez ton ex-comptable !

Candice. Comment le sais-tu ?

Gwendoline. D'habitude, c'est l'épouse qui dénonce la maîtresse. Seulement, tu ne sais jamais rien faire comme tout le monde.

Candice s'assoit catastrophée.

Gwendoline. La maîtresse jalouse de la femme trompée. C'est le syndrome Valérie Trierweiler.

Candice. Tu oses blaguer !

Gwendoline. Non, mais reconnais...

Candice. 20 ans de tranquillité ! Et en deux jours, tu fais en sorte que mon mari me quitte et que j'apparaisse aux yeux de toute la ville pour une nymphomane. En plus, tout cela m'arrive dans le désordre !

Gwendoline. La nymphomanie, c'est moi ! Mais le mari cocufiant, je suis innocente.

Candice. Fous le camp !

Gwendoline sort. Candice réfléchit et la rappelle.

Gwendoline !

Gwendoline revient. Candice réfléchit et change d'avis.

Fous le camp !

Gwendoline sort. Candice réfléchit et la rappelle.

Gwendoline !

Gwendoline revient. Candice réfléchit et change d'avis.

Fous le camp !

Gwendoline sort. Candice réfléchit et la rappelle.

Gwendoline !

Gwendoline revient. Candice prend sa décision.

Reste !

Gwendoline. *(Au public).* Je savais que ça finirait comme ça !

Candice. Mais je t'en prie ! Fais-toi toute petite !

Gwendoline. Tu effaceras la vidéo ?

Candice. Oui ! Mais...

Gwendoline. Je me ferai tellement petite que tu ne me verras pas. Je serai pour ainsi dire invisible.

Candice. Voilà ! Invisible *(insistant)* et muette.

Gwendoline. Muette aussi ?

Candice. Muette surtout !

Gwendoline met son doigt sur la bouche en guise de silence mais pousse sur le répondeur.

Répondeur voix d'homme 1. Bonjour ! Eh bien voilà, je vais être aussi franc que vous ! J'ai 20 ans, je suis beau, musclé, fainéant et j'aime l'argent. Si un voyage au septième ciel vous dit, vous poussez sur rappel du correspondant.

Gwendoline pousse sur le bouton rappel et tend le combiné à Candice.

Du même auteur !

Théâtre en ligne sur You Tube.

Pas si con pour un père.

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

Et si on simplifiait l'orthographe !

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jO9vo5dvsyM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBE07KzQnw>

Belles-mères

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

À l'Ombre des Pommiers.

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

Nous n'irons pas à l'hospice.

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgcXJ80OYTQ>

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Divertissement.

Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110^{ème} épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195

Version Kindle

http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3

Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Version Papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/foutu-bordel-IEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Le Juge et le Ministre suivi des Killers

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55

Monstres ordinaires,

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=79

Le siècle des Pardase

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat

Au secours, on simplifie l'orthographe....

Actuellement au théâtre.

<http://www.billetreduc.com/117818/evt.htm>

Pièces de théâtre accessibles gratuitement sur ce site.

Site construit par Nicky Ward où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://bernard-fripiat.jimdo.com/pièces/>

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Pédagogie.

L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe---99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.

Éditions Vuibert. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

http://www.amazon.fr/commencement-etait-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2311100505/ref=pd_sim_b_1?ie=UTF8&refRID=1KAA80SYBH4F6AFB2RW1

Orthogaffe.com en bande dessinée,

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail (b.fripiat@noos.fr) sur simple demande.

Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>